

Hélène Dorion, *Mes Forêts*, 2021. Parcours : la poésie, la nature, l'intime.

Objet d'étude : La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle

Collection « Sacoche », Editions Bruno Doucey.

« *La déchirure*



j'écoute un chant de vagues

Qui chutent

A l'horizon »

Séance 1. Lectures cursives / Définition du parcours.

Chateaubriand, *Tableaux de la nature*, 1861.

Sôseki, *Haikus*, 1889-1916.

Maxence Ferminé, *Neige*, 1999.

CORPUS DE DOCUMENTS 1 : Alain Rey, « Poème », « Nature », « intime », in *Dictionnaire historique de la langue française*.

⇒ **Consignes :** Proposez une définition synthétique des mots clefs du parcours, puis choisissez 3 exemples extraits de la lecture cursive.

	<i>Définitions illustrées</i>
<p>POÈME n. m. est emprunté (1213, puis 1370) au latin <i>poema</i>, -atis n. m. « ouvrage de vers » et « poésie » en général, par opposition à « prose ». <i>Poema</i> est emprunté au grec <i>poiêma</i> qui désigne ce que l'on fait, une création : une œuvre, un ouvrage manuel et une création de l'esprit, spécialement une œuvre en vers. <i>Poiêma</i> est dérivé de <i>poiein</i> « faire » (dans le sens qu'a l'anglais <i>to make</i>, par opposition à <i>to do</i>), « fabriquer, produire, créer », en parlant d'objets, de constructions, d'œuvres d'art, employé par exemple, après Homère, à propos d'un poète qui compose une œuvre. <i>Poiein</i> signifie également « causer », « agir ». On s'accorde à expliquer le radical du mot en posant une racine indoeuropéenne *<i>kwei-</i> attestée dans le sanskrit <i>cinóti</i> « entasser, arranger », rapprochement convenant à la fois pour la forme et pour le sens.</p>	
<p>NATURE n. f. est emprunté (1119) au latin <i>natura</i> « naissance », formé sur le nom d'action plus ancien <i>natus</i>, -us, de même sens. Ces noms, de même que <i>natio</i>, -onis (→ nation) correspondent au verbe <i>nasci</i> (→ naître). <i>Natura</i> signifie proprement « fait de naître, action de faire naître » et de là « origine, extraction, caractère inné, naturel » (également au figuré). Par suite, le mot désigne aussi plus largement l'ordre des choses (dans l'expression <i>natura rerum</i> employée par Lucrèce) traduisant alors le grec <i>phusis</i> (→ physique). En philosophie, <i>natura</i> traduit également le grec <i>phusis</i> au sens d'« élément, substance ». Enfin, il est employé par métonymie pour désigner les organes de la génération.</p> <p><i>Nature</i>, dans les premiers textes, a le sens de « force active qui a établi et maintient l'ordre de l'univers », souvent personnifiée avec une majuscule ainsi que dans certains emplois, comme la locution <i>payer le tribut à la nature</i> « mourir » (1668). [...] Dès le XII^e s., le mot désigne l'ensemble des caractères, des propriétés qui définissent les objets (v. 1120) et les attributs propres à l'être (1165). C'est en ce sens qu'il entre dans l'expression <i>nature humaine</i> (XIII^e s.) qui servira de modèle au XVIII^e s. à <i>nature animale</i> (1755) et à <i>nature végétale</i> (1761).</p>	

<ul style="list-style-type: none"> ■ Dès le XIII^es. et en parlant de l'être humain, le mot se réfère à la tendance innée (1170, par nature) ; par suite, il désigne plus particulièrement la complexion, le tempérament propre à chacun (1480) et, par métonymie, la personne elle-même (1559) [...]. ■ Au début du XIII^es., nature commence à se dire, sur le plan physique, de la constitution du corps humain, du principe de vie qui l'anime et le soutient ; depuis le XV^es., le mot désigne l'organisation physique propre à chaque individu, le mouvement qui le porte vers les choses nécessaires à sa conservation. 	
<p>INTIME adj. est emprunté (1376-1377) au latin intimus « ce qui est le plus en dedans, au fond », superlatif de interior (→ intérieur).</p> <p>L'adjectif est d'abord employé pour qualifier une personne très unie, étroitement liée avec une autre ; il s'applique ensuite (début. XVI^es.) à la vie intérieure, généralement secrète, d'une personne. Du premier sens vient ensuite l'emploi comme nom pour « ami très cher » (1616, D'Aubigné) et du second la qualification de ce qu'il y a de plus profond, en particulier par rapport à Dieu, cet emploi étant lui aussi substantivé (1651, Pascal). Par extension de l'idée d'« union avec autrui », intime s'applique à ce qui relie étroitement les choses (1765). On relève, à partir de la fin du XVIII^es. (1780), une application aux écrits autobiographiques, qui ne sont généralement pas destinés à la publication (1816, Journaux intimes). Au début du XIX^es., l'adjectif, s'appliquant au domaine des relations amicales, signifie (1806) « qui réunit des intimes, se passe entre intimes » ; puis l'adjectif qualifie un lieu, une atmosphère qui crée ou évoque l'intimité (1849). L'idée de « domaine privé, secret » de l'individu est reprise à cette même époque romantique pour qualifier ce qui est strictement personnel et généralement tenu caché aux autres, en particulier ce qui se manifeste par un contact charnel (1821, Hugo, union intime des corps) et aussi la proximité sentimentale (1833, Balzac).</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ INTIMITÉ n. f., attesté chez M^{me} de Sévigné (1684), a suivi la même évolution sémantique. Le mot désigne d'abord ce qui est intérieur et secret puis (1735) le caractère étroit d'un lien et, spécialement (1740), une liaison, des relations étroites entre des personnes. S'appliquant à la vie privée, on relève (1810) la locution dans l'intimité et le sens métonymique de « confort d'un endroit où l'on se sent isolé du monde extérieur » (1848, Michelet). 	

Séance 2. Etude de la structure de *Mes Forêts*.

DOCUMENT N°2. Entretien avec Hélène Dorion, Janvier 2023. URL : <https://eduscol.education.fr/document/50987/download>

J'utilise rarement le mot « recueil » pour mes livres de poèmes, mot qui donne en effet l'impression que l'on a rassemblé des éléments épars, que la construction de l'ensemble importe peu. Tous mes livres sont structurés, avec une attention particulière aux bornes du texte, le premier, le dernier poème, aux jeux d'échos d'un texte à l'autre, à leur succession... Mais il est vrai que *Mes forêts* dispose d'une unité et d'un mouvement progressif plus notable encore que dans d'autres. Au fond, je crois pouvoir dire que j'ai conçu ce livre, nourri entre autres par ma sensibilité à la musique et porté par elle, comme une symphonie, avec des mouvements contrastés, mais une progression depuis la voix plutôt solitaire et concentrée du début, vers le mouvement choral et plus ample de la troisième partie... C'est pourquoi d'ailleurs j'ai voulu donner à connaître la liste musicale avec laquelle ce livre fut écrit, la concevant aussi comme un moyen de partager mes émotions, et d'approcher peut-être le texte en juxtaposant les musiques et le poème...

Lecture des titres des sections et quête du sens...

- Définissez avec soin les mots clefs des titres.
- Analysez les poèmes qui servent de transitions entre les sections.
- Efforcez-vous de définir le sens de cette structure.

Lecture des épigraphes

DOCUMENT N°3. « La poésie du singulier au pluriel. Entretien avec Hélène Dorion », *Chameaux*. Une question se pose pour moi lors du choix de l'épigraphe : comment ouvrir sans réduire ou refermer ? Inversement, une question semblable s'impose aussi à la fin du livre : comment refermer tout en ouvrant ? J'essaie toujours d'ouvrir mes livres en donnant une direction qui n'agisse pas à la manière d'un entonnoir, mais qui prenne plutôt l'aspect d'un éclairage sous lequel différentes lectures seront possibles. Mes épigraphes ne sont donc jamais complètement directionnelles. Elles se traduisent toujours en des termes de mouvement. Le plus souvent, je les choisis après l'écriture ; c'est à ce moment que je décide sous quel éclairage je souhaite poser le livre.

Lecture de « Mes Forêts »

Définitions	Domaines					
	Temps	Espace	Passé	Sentiments, expression du « je »	Langage	Animaux
« Mes forêts sont... »						

Mes forêts (p. 7)

L'écorce incertaine (p.8)

« *Dehors, est-ce l'infini / ou juste la nuit ?* » (Ann Lauterbach, p.11)

Mes forêts (p. 39)

Une chute de galets (p.41)

« *Où aller sans commencement / et peut-être sans fin* » (Silvia Baron Supervielle, p. 43)

Mes forêts (p. 51)

L'onde du chaos (p. 53)

« *Aux aguets, nous faisons écho / Aux rumeurs de l'abîme* » (Kathleen Raine, p. 55)

Mes forêts (p. 93)

Le bruissement du temps (p.95)

« *Où avons-nous été, / et pourquoi descendons-nous ?* » (Annie Dillard, p. 97)

Avant l'aube (p.99)

Avant l'horizon (p.103)

Avant la nuit (p.107)

Mes forêts (p.113)

Séance 3. Etude linéaire 13 : Rimbaud, « Marine », *Illuminations*, 1875.

Séance 4. Rencontre (virtuelle) avec Hélène Dorion : la poésie de l'émerveillement.

« *J'espère qu'ils vont sentir à quel point la poésie peut contribuer à nourrir l'émerveillement, et que ce n'est pas juste un objet d'étude, mais une compagne de vie.* »

DOCUMENT N°4. « Hélène Dorion : première Québécoise à être étudiée au bac français », Radio Canada, 6 mars 2023, depuis le début jusqu'à 10'41. URL : <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/il-restera-toujours-culture/segments/entrevue/434901/helene-dorion-forets-bac-francais>

- La musique
- L'émerveillement
- Les sensations
- Renouveler mon lien à la vie et au monde

Mais de la pointe d'aiguille où nous nous tenons, quel recommencement est encore possible ?

Injustices, inégalités, instabilités ; le paysage est, hélas, bien connu. Tout doit avoir valeur marchande ou d'utilité. L'individualisme fait vaciller la notion de démocratie, et l'on cherche à nous faire croire à un horizon plat, uniforme, dépourvu d'aspérités. On bronche à peine devant les catastrophes écologiques qui représentent pourtant une menace aussi réelle que les armes atomiques, et qui, croit-on, s'inscrivent sur les pages d'un lointain calendrier que tourneront de futures et lointaines générations.

En même temps, la science a rejoint l'invisible pour nous forcer à réinterpréter notre vision du plus petit et du plus grand, les nouvelles technologies nous ont invités à revisiter nos conceptions du vivant tandis que l'imaginaire a débouché sur un monde virtuel dans lequel tout s'interpelle sur un plan presque égal. Par divers moyens, la réalité a été libérée de bon nombre de ses carcans. Nous avons même repoussé ses limites et fait du monde virtuel une part importante de notre quotidien, et, de la vie la plus quotidienne, une scène de divertissement.

Devant un tel panorama, il pourrait sembler incongru de parler de recommencement. De beauté. Plus encore, de parler de littérature, d'art, de poésie. Mais nous sommes peut-être allés si loin sur certains chemins que nous pourrions maintenant vouloir nous déplacer. Aller au-dedans. Sentir un minuscule *big-bang* à l'intérieur de nous, et recommencer, renouer avec le plus petit, nous abandonner au plus fragile. Nous avons soif de beauté. Et il est possible que cette soif soit plus grande et plus actuelle qu'il ne semble. Au-delà des parois d'égoïsme, de peur et d'indifférence qui nous séparent des autres, nous désirons l'amour ; au-delà de tout ce contre quoi nous devons lutter à l'intérieur de nous, nous sommes capables de bonté, et surtout, capables de transformation. Chaque vie repose sur sa capacité de transformation.

Un passage s'ouvre. À chaque instant, le présent nous accueille. C'est lui le passage, lui le recommencement. Le moment où l'on cesse de s'agripper coûte que coûte à l'épave qui flotte sur l'eau, et où l'on ne doute plus de savoir nager.

Et je me surprends à imaginer que l'on ouvre la fenêtre d'un poème, ou celle d'un tableau. On y entre comme en soi-même, sur la pointe des pieds, tâtonnant un peu dans l'ombre qui ne s'éclaire qu'à mesure, incertain du chemin, incertain de l'issue. Ou bien, c'est l'éblouissement. On ne voit plus la fenêtre mais le paysage qu'elle a fait naître. Il n'a pas changé, c'est le regard qui l'a renouvelé.

L'expérience artistique nous jette au cœur du temps, dans la sensation vertigineuse d'être là, sur la pointe d'une aiguille, et ainsi ancré au monde. Juste là : dans la pure présence. Elle cherche à pénétrer la totalité de la condition humaine, et donc à nous émouvoir, c'est-à-dire à nous mettre intérieurement en mouvement, et, par là, à susciter d'autres regards, secouer nos certitudes, ébranler nos fondations. La littérature – mais tout aussi bien la musique ou les arts visuels –, nous protège du pire : la perte de sens. Pour cela, elle laboure une terre d'intranquillité, nous invite à éprouver le risque de l'inconnu et nous mène en des profondeurs parfois inexplorées.

Alors ce peut être le vide, l'autre chemin vers la beauté. Car ce qui nous remplit nous dépouille d'abord. Et qui cherche la beauté ne la cherche pas qu'en elle, et qui désire la lumière tâtonne aussi dans l'ombre qui la définit. La poésie ne procède pas autrement. Elle avive en nous l'exigeante expérience du sens. Du plus petit au plus grand, elle recueille des liens, ouvre des passages vers la beauté des choses et le mystère du monde, nous rappelle, à travers cette matière inépuisable que sont les mots, le miracle renouvelé de notre présence. Et de même, avec d'autres matières, pour d'autres formes artistiques.

Lecture de l'œuvre... Corpus...

« *L'écorce incertaine* »¹ (« *L'arbre* », p. 14 ; « *Le ruisseau* », p. 15 ; « *Les racines* », p. 27 ; « *Le mur de bois* », p. 24)

« *Une chute de galets* » (p. 45-49)

« *L'onde du chaos* » (« *Il fait un temps de foudre et de lambeaux* », p. 67)

▶ « *Injustices, inégalités, instabilités* » : le monde vacille, le chaos nous effraie.

▶ « *Le monde virtuel* » : L'être humain est obsédé par les écrans.

▶ « *L'expérience artistique nous jette au cœur du temps, dans la sensation vertigineuse d'être là, sur la pointe d'une aiguille* » : L'art nous invite à nous concentrer sur l'infiniment petit et le présent.

▶ « *À chaque instant, le présent nous accueille. C'est lui le passage, lui le recommencement.* » : Le présent nous absorbe, la contemplation active du monde nous oblige à sentir notre présence sur terre.

¹ « *L'écorce incertaine* » (et les deux poèmes « *mes forêts* », p 93 et p. 113) : <https://www.youtube.com/watch?v=ji8jKIwQuFw>

Séance 5. Etude linéaire 14 : Hélène Dorion, Poème liminaire, « Mes forêts sont de longues traînées de temps », in *Mes forêts*, p.7.

Lecture : <https://www.youtube.com/watch?v=KZqOERMSEJk>

Séance 6. Hélène Dorion et la philosophie.

1. LE MYTHE DE SISYPHE : L'INFLUENCE D'ALBERT CAMUS.



DOCUMENT N°6. Paquin, J. (2008). « Hélène Dorion : pensée du sensible, ouverture du poème. », *Lettres québécoises*, (129), 7-10. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/36834ac>

H.D. — Le mythe de Sisyphe a été pour moi un livre fondateur. Camus écrit qu'une fois qu'on a ouvert les yeux, on ne peut plus les refermer, et dans mon cas, ce choc a été la lecture du Mythe de Sisyphe. Je reconnaissais là l'essence même de la condition humaine, et en même temps résonnait toute la force de l'image du commencement et du recommencement à laquelle je suis très attachée, et qui s'incarne quotidiennement dans nos vies. À partir de cette lecture donc, quelque chose s'est ouvert et je ne pouvais plus reculer, j'étais devant des questions sans réponse, auxquelles je devais faire face pour trouver du sens à l'existence. Car bien sûr tout cela était également relié à ma vie personnelle, porté par mon cheminement intérieur.

DOCUMENT N°7. « Le Mythe de Sisyphe : l'homme qui a Trompé les Dieux », *Histoire et Mythologie en BD*, 2020. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BoZ2MI1iuZw>

DOCUMENT N°8. Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942.

C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphe m'intéresse. Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même! Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. A chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonce peu à peu vers les tanières des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher.

Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait? L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient.

Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté, connaît toute l'étendue de sa misérable condition : c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris.

[...]

Je laisse Sisyphe au bas de la montagne! On retrouve toujours son fardeau. Mais Sisyphe enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.

Lecture de l'œuvre : Hélène Dorion et Sisyphe

« Le rocher », p. 16.

« Tu pousses la porte du temps », p. 91

2. LE MYTHE DE DIONYSOS ET LA FIGURE D'HAMLET : L'INFLUENCE DE NIETZSCHE.

DOCUMENT N°9. Nietzsche, *L'origine de la tragédie dans la musique ou Hellénisme et Pessimisme*, 1872.

En ce sens, l'homme dionysien est semblable à Hamlet : tous deux ont plongé dans l'essence des choses un regard décidé ; ils ont vu, et ils sont dégoûtés de l'action, parce que leur activité ne peut rien changer à l'éternelle essence des choses ; il leur paraît ridicule ou honteux que ce soit leur affaire de remettre d'aplomb un monde disloqué. La connaissance tue l'action, il faut à celle-ci le mirage de l'illusion — c'est là ce que nous enseigne Hamlet ; ce n'est pas cette sagesse à bon compte de Hans le rêveur, qui, par trop de réflexion, et comme par un superflu de possibilités, ne peut plus en arriver à agir ; ce n'est pas la réflexion, non ! — c'est la vraie connaissance, la vision de l'horrible vérité, qui anéantit toute impulsion, tout motif d'agir, chez Hamlet aussi bien que chez l'homme dionysien. Alors aucune consolation ne peut plus prévaloir, le désir s'élance par-dessus tout un monde vers la mort, et méprise les dieux eux-mêmes ; l'existence est reniée, et avec elle le reflet trompeur de son image dans le monde des dieux ou dans un immortel au-delà. Sous l'influence de la vérité contemplée, l'homme ne perçoit plus maintenant de toutes parts que l'horrible et l'absurde de l'existence ; il comprend maintenant ce qu'il y a de symbolique dans le sort d'Ophélie ; maintenant il reconnaît la sagesse de Silène, le dieu des forêts : le dégoût lui monte à la gorge.

Et, en ce péril imminent de la volonté, l'art s'avance alors comme un dieu sauveur, apportant le baume secourable : lui seul a le pouvoir de transmuier ce dégoût de ce qu'il y a d'horrible et d'absurde dans l'existence en images idéales, à l'aide desquelles la vie est rendue possible. Ces images sont le *sublime*, où l'art dompte et assujettit l'horrible, et le *comique*, où l'art nous délivre du dégoût de l'absurde. Le chœur de satyres du dithyrambe fut le salut de l'art grec ; les accès de désespoir évoqués tout à l'heure s'évanouirent grâce au monde intermédiaire de ces compagnons de Dionysos.

Consigne :

- Dressez rapidement le portrait de Dionysos.
- Résumez la pensée de Nietzsche. Quel lien pouvez-vous établir entre les figures de Dionysos, Hamlet et Sisyphe ? En quoi cette pensée influence-t-elle Hélène Dorion ?

Lecture de l'œuvre : vers la dissertation.

« Et, en ce péril imminent de la volonté, l'art s'avance alors comme un dieu sauveur, apportant le baume secourable : lui seul a le pouvoir de transmuier ce dégoût de ce qu'il y a d'horrible et d'absurde dans l'existence en images idéales, à l'aide desquelles la vie est rendue possible. »

En quoi ce jugement éclaire-t-il votre lecture de l'œuvre d'Hélène Dorion ?

- Vous veillerez à élaborer un plan partiel en évoquant les trois figures que vous venez de découvrir.
- Vous rechercherez dans l'œuvre des poèmes qui montrent que Dorion a été influencée par les philosophies de Camus et de Nietzsche.

Séance 7. Etude linéaire 15. Hélène Dorion, « Il fait un temps de bourrasques et de cicatrices », in *Mes forêts*, pp. 62-63.

Séance 8. Hélène Dorion et « l'onde du chaos ».

1. UNE ŒUVRE REDIGÉE PENDANT LE CONFINEMENT.

DOCUMENT N°10. Raphaëlle Leyris, « Hélène Dorion : « Ecrire pour apprendre à être et à aimer » », in *Le Monde*, avril 2023. URL : https://www.lemonde.fr/livres/article/2023/04/16/helene-dorion-ecrire-pour-apprendre-a-etre-et-a-aimer_6169718_3260.html

Mais, peu après, s'est opérée en elle une sorte de « révolution intérieure » : « J'ai compris que, si je m'engageais pour la vie dans ce chemin qu'était l'écriture, il ne s'agirait pas seulement de "faire des livres", l'un après l'autre,

mais que ce serait une manière d'apprendre à vivre, à être, à aimer – pour le dire banalement, mais sincèrement : à devenir un meilleur être humain. Et, très vite, le dépouillement m'est apparu comme la voie à suivre pour l'écriture et pour la vie. »

En finir avec la joliesse, le décoratif, « *enlever pour arriver à l'essentiel* », c'est ainsi qu'elle s'est mise à envisager de retravailler ses textes. En 1986, la native de Québec a quitté la ville pour aller s'installer dans les Laurentides, sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, une région composée à 80 % de forêts ; depuis une quinzaine d'années, elle vit dans une autre partie du pays hautement boisée, l'Estrie, à la frontière avec les Etats-Unis.

Le refus du découragement

Un cadre sylvestre qui n'est évidemment pas étranger à l'inspiration de *Mes forêts* – ni, d'une manière générale, à la présence de la nature dans son œuvre. Précision : *Mes forêts* est un livre écrit d'un seul tenant, pas un recueil réunissant des poèmes autour de la thématique. Tous ont été écrits dans la perspective de cet ouvrage, dont une large partie pendant le confinement du printemps 2020, qu'elle a passé, immobile, « *à l'écoute du bruissement des arbres et des pulsations du monde* », se souvient-elle.

Les poèmes de *Mes forêts* disent certes l'émerveillement, mais surtout l'inquiétude. Ils témoignent d'une obstination à contempler les choses en y cherchant sans cesse du nouveau. « *On peut*, explique Hélène Dorion, *regarder comment la lumière traverse une forêt pendant toute une journée et se dire que l'on sait désormais tout de ce phénomène. Ou l'on peut penser que l'on n'en sait rien, et choisir de recommencer.* »

Elle établit un parallèle entre cette patiente démarche poétique et le refus du découragement face à l'état du monde et son « *chaos* » : « *On peut se dire que tous les chemins semblent sans issue, et cela mène au fatalisme, au pessimisme, voire au cynisme. Ou l'on peut reprendre ce à quoi on pense avoir déjà réfléchi mille fois pour chercher les angles morts, trouver ce qui nous a échappé, et d'où viendra peut-être une solution.* » *Mes forêts* part du plus concret, de ce qui paraît le mieux connu, l'écorce, l'humus, les feuilles.

► *Secture de l'œuvre : vers la dissertation : p. 67, p. 73.*

2. HELENE DORION ET LE « CHAOS » CLIMATIQUE.

DOCUMENT N°11. Hélène Dorion, « *Au milieu des flammes, que nous manque-t-il pour sentir que nous sommes ce qui brûle avec les arbres ?* », in *Le Monde*, 2023. URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/06/13/la-poetesse-helene-dorion-au-milieu-des-flammes-que-nous-manque-t-il-pour-sentir-que-nous-sommes-ce-qui-brule-avec-les-arbres_6177405_3232.html

Mais ce n'est pas tout. Et ce n'est peut-être pas l'essentiel de décliner des statistiques auxquelles nous pourrions devenir, à force de les énumérer, indifférents. Ce n'est pas tout de répéter que le dérèglement climatique va intensifier les phénomènes météorologiques, augmenter la fréquence des sinistres et créer de plus en plus de dégâts autour de nous et de répercussions directes sur nos vies. La situation n'est plus unique à un pays ou à un continent. Le pas vers l'irréparable s'accélère, mais les interventions tardent qui pourraient le ralentir, voire en modifier la direction, si cela s'avère encore possible.

Où avons-nous échoué ? Que manque-t-il pour que nous prenions enfin acte de cette réalité qui appelle des choix sans doute radicaux ? Que faudrait-il d'autre pour nous convaincre que, sur le fil du vivant, nous participons d'une même histoire, et que nous portons à bout de bras le rêve fragile d'une humanité meilleure ? Au milieu des flammes déchaînées, nous sommes semblables à ces arbres qui ont creusé la terre pour y enraciner du temps, tendu très haut leurs espoirs, et soudain se consomment. Que nous manque-t-il pour sentir que nous sommes ce qui brûle avec eux ?

De ma forêt d'Orford, le crépitement des feux ne paraît plus lointain, tandis que rôde l'odeur du grand brasier d'une espèce insouciant.

Ces dernières années, l'écorce de ces arbres et l'humus de cette terre ont inspiré mes poèmes. Ils cherchaient à en dire la beauté puissante, mais aussi à faire résonner l'onde du chaos. Ce matin, je n'ai pas de réponse au choc de ce futur venu cogner contre le présent. Je n'ai que mes mots, avec ce qu'ils portent d'espoir pour rester debout et raconter encore la vie : « *Le mur de bois/ s'est fissuré/ une pluie/ de longues tiges/inquiète nos pas/ tombe comme on tombe/ parfois dans sa propre vie/ j'écoute cette partition/du temps/ je déchiffre enfin/ le désordre des branches/ les forêts hurlent/ entre racines et nuages.* »

► *Secture de l'œuvre : vers la dissertation : p. 34, p. 87, p.104.*

3. HELENE DORION ET LE « CHAOS » TECHNOLOGIQUE.

DOCUMENT N°12. Paquin, J. (2008). « Hélène Dorion : pensée du sensible, ouverture du poème. », *Lettres québécoises*, (129), 7–10. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/36834ac>

Il me semble de plus que les avancées biotechnologiques récentes — transgénèse, clonage, lois de l'hérédité, achèvement de la séquence du génome humain — nous obligent à reformuler notre vision du monde et de l'être ou, à tout le moins, à trouver un espace de réflexion entre l'approche catastrophiste et l'enthousiasme émerveillé. Qu'est-ce qu'être humain ? C'est là une question littéraire qui ne peut se poser en dehors des enjeux scientifiques actuels.

► *Lecture de l'œuvre : vers la dissertation : p. 82, p. 86.*

4. HELENE DORION ET LA NECESSITE CREATRICE.

DOCUMENT N°13. Entretien avec Hélène Dorion autour du livre « Mes forêts » et de sa démarche créatrice. Animé par Patricia Powers. Réalisé en novembre 2021. Produit par l'Université du Québec à Trois-Rivières. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WKUARB7WHKU>

⇒ Ecoute : Depuis 7:50 jusqu'à 19 :20 ; depuis 21:20 jusqu'à 25:50.

Séance 9. L'art réparateur : la quête de la réparation des êtres.

1. LE « CHAOS » ET LE POUVOIR DU LANGAGE ET DE LA POESIE LUMINEUSE.

DOCUMENT N°14. « La poésie du singulier au pluriel. Entretien avec Hélène Dorion », *Chameaux*, Revue d'études littéraires de L'Université-Laval
Par Marie-Hélène Boucher et Julien-Bernard Chabot
<http://revuechameaux.org/numeros/amalgames/la-poesie-du-singulier-au-pluriel-entretien-avec-helene-dorion/>

CH. – Vous accordez donc tout de même un pouvoir à la poésie. En quoi consiste ce pouvoir ? Et qu'est-ce qui vous motive à écrire malgré les doutes que vous exprimez dans *Sous l'arche du temps* ?

H. D. – Je pense que la poésie pointe la lumière qui existe ou qui est toujours présente même dans l'obscurité. Lorsqu'on laisse les mots creuser devant soi et qu'on leur fait totalement confiance, ils finissent toujours par trouver quelque chose. C'est du moins l'expérience que j'ai vécue de livre en livre : l'impression d'avoir effleuré quelque chose. Sans doute pas d'avoir atteint le centre d'une spirale, mais au moins d'avoir traversé quelques sillons. On peut certainement se demander ce que peuvent les mots. Je crois personnellement que les mots peuvent beaucoup. Je crois qu'à l'échelle du plus petit, dans la vie de l'être humain, tout a une résonance, et qu'à cette échelle, des éléments peuvent résonner d'une personne à l'autre dans une sorte de chaîne qui forme un mouvement. Bien sûr, cela ne concerne pas le grand mouvement de masse. Mais si on considère cette dimension du plus petit, je suis persuadée que les mots ont un pouvoir, ne serait-ce que celui de changer notre regard. Évidemment, plusieurs guerres sévissent dans le monde en ce moment même. Mais si on change notre regard, il y a quelque chose dans ce monde-ci qui est changé par nous. Gandhi disait : « Sois le changement que tu veux voir se réaliser dans la vie. » Le changement, donc, c'est à nous-mêmes de l'être, c'est à nous-mêmes de l'incarner, et les mots nous accompagnent sur ce chemin. Alors oui, j'ai foi dans les mots et le pouvoir des mots, dans le pouvoir de la littérature et de la poésie. Une foi inébranlable... j'espère ! (Rires)

► *Lecture de l'œuvre : vers la dissertation.*

2. COMMENT LES GRECS, GRACE A DIONYSOS, SONT-ILS PARVENUS A VAINCRE LE SENTIMENT QUE LA VIE NE VAUT PAS LA PEINE D'ÊTRE VECUE ?

DOCUMENT N°15. Nietzsche, *L'origine de la tragédie dans la musique ou Hellénisme et Pessimisme*, 1872.

La nécessité de l'action de cette puissance s'imposerait le plus sûrement à chacun par intuition, s'il lui arrivait de se sentir transplanté, fût-ce en rêve, dans une existence hellénique antique. À l'ombre des hauts péristyles ioniques, en face d'un horizon coupé de lignes nobles et pures, voyant autour de soi, comme en un miroir, son image reflétée, transfigurée en un marbre radieux, entouré d'êtres humains aux allures majestueuses et aux mouvements gracieux, qui parlent avec des gestes rythmés une langue harmonieuse, — ne lui faudra-t-il pas, au spectacle de cet intarissable débordement de beauté, élever les bras vers Apollon et s'écrier : « Bienheureux peuple des Hellènes ! Quelle puissance doit être parmi vous celle de Dionysos, si le dieu de Délos juge nécessaire d'employer de tels enchantements pour guérir votre ivresse dithyrambique ! » Mais, à qui s'exprimerait ainsi, un vieillard athénien pourrait répondre, en fixant sur lui le regard sublime d'Eschyle : « Ajoute encore ceci, hôte étrange : combien dut souffrir ce peuple pour pouvoir devenir si beau ! Et maintenant viens à la tragédie, et sacrifie avec moi sur l'autel des deux divinités ! »

3. MUSIQUE, POESIE ET GUERISON.

DOCUMENT N°16. Anne Revert, « *Mes forêts d'Hélène Dorion : contexte artistique* », février 2024. URL : <https://enseignants.lumni.fr/parcours/1249/mes-forets-d-helene-dorion-contexte-artistique.html>

Hélène Dorion organise des concerts littéraires qui lui permettent de lire ses textes accompagnée par des musiciens. À Montréal, son travail avec le quatuor à cordes des Violons du Roy, avec Laurent Patenaude à la direction musicale, a permis, entre autres, d'allier des extraits de son œuvre à des musiques de Philip Glass, compositeur américain né en 1937, et à celles de Bach, Mozart et Pēteris Vasks, compositeur letton né en 1946.

Si Hélène Dorion lit sa poésie en musique, elle l'écrit également en musique. Les 29 titres qui constituent la playlist de *Mes forêts* figurent sur son site. Des titres de Nils Frahm, Ólafur Arnalds, Angus MacRae, Alice Baldwin et bien d'autres privilégient le piano, les cordes, la musique électronique, une musique minimaliste à structure souvent répétitive, dans la lignée de Steve Reich ou Philip Glass, qui installe un climat de méditation, à l'unisson du livre. Les tonalités musicales sont majoritairement mineures, teintées de mélancolie dans la mouvance de la musique *ambient* qui était celle de Vangelis par exemple.

4. PIERRE-LUC RACINE, « LE BRUISSEMENT DU TEMPS », 2023.

► Lecture du texte, images, musique : https://www.youtube.com/watch?v=BTY1nzC_OVg

Que ressentez-vous en écoutant ce texte et en regardant ce film ? Décrivez vos sensations, mémorisez les mots qui vous marquent, les images qui vous troublent...

*« puis il y a eu un puissant chaos
l'arc et la flèche
sous le ciel d'Apollon est venu Dionysos »*

*« puis nos mains ont dessiné
quelques traits sur les murs d'une grotte
l'art allait nous protéger de la haine
mais la haine a continué »*



Séance 10. Poésie et musique : « De sa propre substance, la mélodie engendre le poème, et sans cesse elle recommence ; la forme en couplets de la chanson populaire ne signifie pas autre chose, et ce phénomène m'avait toujours rempli d'étonnement jusqu'à ce que j'en eusse enfin trouvé cette explication ».

1. LA CHANSON POPULAIRE REHABILITEE DES L'ANTIQUITE.

DOCUMENT N°17. Nietzsche, L'origine de la tragédie dans la musique ou Hellénisme et Pessimisme, 1872.

En ce qui concerne Archiloque, les investigations des savants ont établi qu'il introduisit la *chanson populaire* dans la littérature, et dut à ce fait la place unique qui lui fut accordée à côté d'Homère dans l'universelle vénération des Grecs. Mais, opposée à l'épopée exclusivement apollinienne, qu'est la chanson populaire, sinon le *perpetuum vestigium* d'un mélange de l'apollinien et du dionysien ? Son extraordinaire et croissante diffusion parmi tous les peuples, en des manifestations toujours nouvelles, nous est un témoignage de la force de ce double instinct artistique de la nature ; instinct qui laisse son empreinte dans la chanson populaire de la même façon que les impulsions orgiastiques d'un peuple se perpétuent éternellement dans sa musique. Oui, il serait historiquement possible de démontrer que toute époque féconde en chansons populaires fut aussi au plus haut point tourmentée par des agitations et des entraînements dionysiens que nous devons toujours considérer comme cause latente et condition préalable de la chanson populaire.

Mais la chanson populaire nous apparaît avant tout comme miroir musical du monde, comme mélodie primordiale qui se cherche une image de rêve parallèle et exprime celle-ci dans le poème. *La mélodie est donc la matière première et universelle* qui, à cause de cela, peut aussi subir des objectivations diverses en des textes différents. Aussi est-elle, pour le sentiment naïf du peuple, l'élément prépondérant, essentiel et nécessaire. De sa propre substance, la mélodie engendre le poème, et sans cesse elle recommence ; *la forme en couplets de la chanson populaire* ne signifie pas autre chose, et ce phénomène m'avait toujours rempli d'étonnement jusqu'à ce que j'en eusse enfin trouvé cette explication.



2. LA GUERRE DU VIETNAM, LE CHAOS DU MONDE, MICKEY MOUSE, LES ROLLING STONES ET L'ART.

⇒ Cinéma : Stanley Kubrick, *Full Metal Jacket*, 1987.

Boys and girls from far and near you're as welcome as can be.

M-I-C-K-E-Y M-O-U-S-E.

Who's the leader of the club that's made for you and me?

M-I-C-K-E-Y M-O-U-S-E.

Who is marching coast to coast and far across the sea?

M-I-C-K-E-Y M-O-U-S-E.

Mickey Mouse. (Mickey Mouse.)

Mickey Mouse. (Mickey Mouse.)

Forever let us hold his banner high.

High. High. High.

Come along and sing a song and join the family.

M-I-C-K-E-Y M-O-U-S-E.

The Rolling Stones, « Paint it black », 1966.

Dans cette ambiance gothique avant l'heure, le sitar de Brian Jones accompagne le délire dépressif de Mick Jagger.

Même si ce n'est pas le thème et alors qu'aux Etats Unis la presse diffuse les premières images des GI'S blessés provoquant dans les campus la montée en puissance des premiers mouvements pacifistes, "Paint it Black" devient symbole de la guerre du Vietnam. URL :

<https://www.francebleu.fr/emissions/pop-story/paint-it-black>

3. TRAVAIL D'ÉCRITURE : CREEZ VOTRE PLAYLIST !

Voici la playlist d'Hélène Dorion : <https://open.spotify.com/playlist/4ufewhdzfQ0O4YNIBTDDSW>

► **Écoute...** <https://helenedorion.com/pas-meme-le-bruit-dun-fleuve/>

► **Écoute...** Nicolas Godin, « Widerstehe Doch Der Sünde », in *Contrepoints*, 2015.

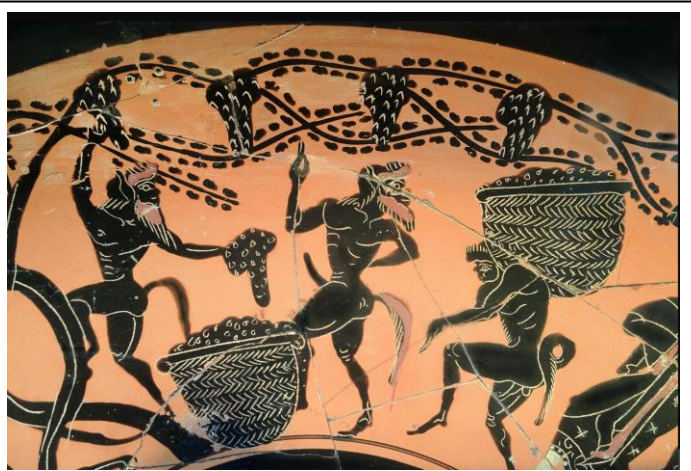
► « *Les poèmes peuvent-ils nous sauver du naufrage ?* », s'interroge l'héroïne de *Pas même le bruit d'un fleuve*. A votre tour, choisissez un poème et rattachez-le à un titre musical que vous appréciez particulièrement.

Votre texte commencera ainsi : *La poésie et la musique peuvent nous sauver du naufrage...*

Séance 11. Poésie lyrique et Nature.

DOCUMENT N°18. Nietzsche, *L'origine de la tragédie dans la musique ou Hellénisme et Pessimisme*, 1872.

Le satyre, et aussi le berger de notre idylle moderne, sont tous deux le résultat d'une aspiration vers l'état primitif et naturel ; mais avec quelle ferme assurance le Grec s'empara de son homme des forêts, et quelle puérilité, quelle fadeur affiche le moderne niaisant devant la silhouette pomponnée d'un berger gracieux, sensible et jouant de la flûte ! La nature, indemne encore de toute atteinte de la connaissance, et que le contact d'aucune civilisation n'a violée, — voilà ce que le Grec voyait dans son satyre et pourquoi celui-ci ne lui paraissait pas encore semblable au singe. C'était, au contraire, le type primordial de l'homme, l'expression de ses émotions les plus élevées et les plus fortes, — en tant que rêveur enthousiaste que transporte la présence du dieu, compagnon compatissant en qui se répercutent les souffrances du dieu, voix profonde de la nature proclamant la sagesse, symbole de la toute-puissance sexuelle de la nature que le Grec avait appris à considérer avec une stupéfaction craintive et respectueuse. Le satyre était quelque chose de sublime et de divin : tel dut-il paraître surtout au regard désespéré de l'homme dionysien. Celui-ci eût été choqué par le fictif et pimpant berger : il éprouvait un ravissement sublime à contempler dévoilés et inaltérés les traits grandioses de la nature ; en face du type primordial de l'homme, l'illusion de la civilisation s'effaçait ; ici se révélait l'homme vrai, le satyre barbu, qui crie vers son dieu dans une jubilante ivresse. Devant lui, l'homme civilisé s'effondrait jusqu'à ne plus sembler qu'une menteuse caricature. Et Schiller a raison encore, en ce qui concerne ces commencements de l'art tragique : le chœur est un rempart vivant contre l'assaut de la réalité, parce que — chœur de satyres — il est une image plus vraie, plus réelle, plus complète de l'existence que l'homme civilisé qui s'estime généralement l'unique réalité. La sphère de la poésie n'est pas en dehors du monde, rêve impossible d'un cerveau de poète ; elle veut être justement le contraire, l'expression sans fard de la vérité, et, pour cela, il lui faut précisément rejeter la fausse parure de cette prétendue réalité de l'homme civilisé. Le contraste entre cette vérité propre à la nature et le mensonge de la civilisation agissant comme unique réalité est comparable à celui qui existe entre l'essence éternelle des choses, la chose en soi, et l'ensemble du monde des apparences ; et de même que la tragédie, à l'aide de son réconfort métaphysique, montre l'existence éternelle de cette essence de la vie, malgré la perpétuelle destruction des apparences, ainsi le chœur de satyres exprime déjà symboliquement le rapport primordial de la chose en soi et de l'apparence. Le berger de l'idylle moderne n'est qu'un composé de la somme d'illusions d'éducation qui lui sert de nature ; le Grec dionysien veut la vérité et la nature dans toute leur force, — il se voit métamorphosé en satyre.



Satyres dans le cortège de Dionysos sur une coupe attique à figures noires (détail) attribuée au peintre de Vulci vers 520-500 av. J.-C. Don Luynes, De Ridder. Musée du Cabinet des médailles / BNF.

DOCUMENT N°19. « La poésie du singulier au pluriel. Entretien avec Hélène Dorion », Chameaux.

H. D. – [...] Je crois que la littérature, et particulièrement la poésie, nous propose des fondations qui viennent de l'intérieur. Écrire sur des éléments simples, par exemple l'eau, l'air, le feu, la terre, et ne serait-ce qu'explorer que ces éléments, permet de se retrouver dans l'essentiel, au sens premier du terme, c'est-à-dire dans ce lieu qui nous rapproche des fondations à partir desquelles on construit ensuite une vision du monde. L'idée, donc, est de se questionner, un peu comme le faisaient les présocratiques, et de se demander, par exemple, le principe de la vie est-il l'eau ? le principe de la vie est-il l'air ? mais en le faisant de façon proprement littéraire. Ce qui pourrait donner quel est mon rapport à l'eau ? quel est mon rapport à la terre ? questions davantage susceptibles d'être abordées d'un point de vue littéraire. On se retrouve alors avec des fondations qui émergent de l'intérieur selon leur propre nécessité, émergence qui est aussi selon moi un des rôles de la littérature. Alors oui, la littérature nous met en contact avec l'extérieur, mais par l'intérieur.

► *lecture de l'œuvre : vers la dissertation : la poésie et la musique peuvent nous sauver du naufrage en nous apprenant à renouer avec l'essentiel, l'infiniment petit, à goûter au présent, ici et maintenant.*

► **Ecoute...** The Blaze, « Heaven », 2018. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=YxVZbMgA3p0>

Séance 12. Poésie lyrique, Haïku et sensation : vers la poésie sensible et abstraite simultanément.

DOCUMENT N°20. Michel Collot, « Un paysage objectif ? », *L'Etrangère*, n°25, 2010.

Le paysage a partie liée de longue date avec le lyrisme, notamment en Europe depuis le romantisme, qui nous a appris à voir en tout paysage « un état de l'âme » ; mais dès le début de notre ère, en Chine, la qualité d'un poème était évaluée en fonction du « sentiment-paysage » qui s'en dégageait². Cette relation intime tient à la définition même du paysage, qui n'est pas le pays, mais une image du pays, tel qu'il s'offre au regard d'un observateur. Ce n'est donc jamais une réalité tout à fait objective, mais toujours une construction plus ou moins subjective. C'est pourquoi il a trouvé une de ses expressions privilégiées dans la poésie lyrique, qui ne vise pas à en décrire l'aspect extérieur, mais à en rendre la résonance intérieure.

Mais, à force de projeter ses états d'âme sur le paysage, le poète risque de ne plus le voir, et de le réduire au rôle d'un simple miroir où se contempler narcissiquement. On a reproché aux romantiques de nier ainsi la réalité et l'altérité du paysage, au profit de l'illusion lyrique d'une totale fusion du moi et du monde. Et les poètes

[...]

Or cet effort pour se défaire de nos représentations et de nos expressions habituelles, pour réinventer simultanément le monde et la langue, n'est-ce pas une définition possible de la poésie ? Celle-ci trouve sa source, selon les anciens arts poétiques chinois, dans l'émotion ressentie face au monde. En s'attachant passionnément





Mondrian, « Arbre argenté », 1911, huile sur toile, 79,7 × 109,1 cm, Gemeentemuseum.

La poésie est un élan du corps plus qu'un état d'âme. Grâce à la poésie, on pénètre dans la chair du monde.

- ▶ Matière, sensation
- ▶ Lyrisme physique
- ▶ Lyrisme réaliste, matérialisme

Séance 13. Etude linéaire 16. Hélène Dorion, « Le feu », p. 34.

Séance 14. Poésie lyrique, « forêts » et abolition de la distance : de l'intime à l'universel.

« Issu du latin *legere*, le mot lire évoque l'acte de recueillir, de relier pour les rassembler ces présences qui constituent le monde visible et invisible. » (Hélène Dorion²)

FORÊT n. f. est probablement issu (v. 1121, forest) du bas latin (silva) forestis (encore attesté dans les capitulaires de Charlemagne) qui signifiait « forêt relevant de la cour de justice du roi ».

Forestis est en effet un dérivé de forum « tribunal » (→ for) et a désigné (648) le territoire dont le roi se réservait la jouissance. Cette valeur juridique des premiers emplois rend peu probable une origine francique, à partir de °forhist « futaie de sapins » (Cf. allemand Föhre « pin sylvestre »).

On a aussi rapproché forestis silva de l'italien et de l'ancien provençal forestiero « qui est en dehors (de la commune) », dérivé du latin foris (→ fors) ; la silva forestis aurait été un bois hors des limites, et donc de la juridiction, de la commune (opposé à silva communalis). La graphie actuelle n'apparaît qu'au XVII^e siècle.

Forêt, en concurrence avec bois, a éliminé l'ancien français selve, du latin silva « forêt », qui ne subsiste que dans des noms de lieux. Le mot désigne une vaste étendue couverte d'arbres (v. 1121), avec des expressions qualifiant des types de forêt.³

² <http://helenedorion.com/recueillir-le-monde/>

³ Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*.

DOCUMENT N°22. Paquin, J. (2008). « Hélène Dorion : pensée du sensible, ouverture du poème. », *Lettres québécoises*, (129), 7–10. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/36834ac>

Extrait 1 :

H.D. — Je souhaitais en définitive que les lecteurs puissent eux aussi retourner sur les pas de leur enfance, poser des passerelles entre l'intime et l'universel, et voir surgir le sens qui apparaît lorsqu'on relie le plus petit au plus grand et que l'on perçoit soudain plus clairement le présent.

► *Lecture de l'œuvre : vers la dissertation : La poésie permet au lecteur de retrouver son propre passé : la poétesse crée un lien entre son histoire personnelle et celle du lecteur. L'histoire racontée est universelle.*

Extrait 2 :

JP — La distance, qui est au cœur de votre poétique, est donc demeurée centrale dans cette démarche ?

H.D. — Essentiellement, l'écriture est pour moi une façon de recueillir des liens. D'une certaine façon, l'état de séparation est à l'origine de l'écriture, notamment parce qu'il suscite le désir de réconciliation, d'union d'éléments éloignés. Le travail sur la langue consiste entre autres à lier le mot et la chose, à tenter d'unir. Cette distance est donc féconde et il ne s'agit pas de ce recul en dehors de l'être qu'exige la pensée, mais plutôt d'une mise en tension d'éléments opposés. Éprouver la présence, il me semble que ce n'est pas si évident... Et d'autant plus dans une société qui ou bien creuse l'écart entre la représentation du monde et son expérience, ou bien les confond en réduisant l'une à l'autre. Je crois que le bien-être — appelons cela le bonheur — tient précisément à la sensation profonde d'être uni au monde, et de participer intimement à cette aventure vertigineuse qu'est la vie.

► *Lecture de l'œuvre : vers la dissertation : La poésie est une « façon de recueillir des liens ». Ce recueil des liens passe par une mise à distance poétique nécessaire pour que le lecteur entre en contact avec le réel. Le lecteur doit « éprouver la présence ».*

RECOMMENCER... RELIRE HELENE DORION... REVISIONNER LE FILM DE PIERRE-LUC RACINE, « LE BRUISSEMENT DU TEMPS », 2023.

COSMOGONIE : Ensembles de récits mythiques ou de conjectures scientifiques, cherchant à expliquer l'origine et l'évolution de l'univers. [*Trésor de la langue française*]

- Repérer les grandes étapes de l'histoire du monde retracées (création du monde, tour de Babel, début de la bipédie, de l'écriture jusqu'aux allusions autobiographique du poème « avant la nuit ») ;
- Comprendre de qui parle le poème (Hésiode, Galilée, Giordano Bruno, Einstein, Cézanne, Rilke, Dante entre autres) et le rapport de ces artistes, penseurs et savants avec le paysage ;
- Mieux percevoir la réécriture de l'histoire que propose ici Hélène Dorion.

Index thématique / Exemplier

► **La matérialité du monde et les jeux graphiques : une autre manière d'entrer en contact avec le monde grâce à la poésie.**

► **La petite histoire**

► **La grande histoire**

► **L'abolition de la distance**

► **Le lyrisme objectif**

► **L'universel**